

tre, sont *ogueitabat, ogueitabi, ogueituri, ogueitamar. Beroguei*, deux fois vingt, *iruroguei*, trois fois vingt, ne sont pas plus absurdes pour dire trente et quarante et soixante, que ne le sont en François *soixante, et dix quatre vingt dix, et six vingt* pour dire *septante, huitante, nonante, cent vingt*.

## ARTICLE IV.

*Rapport du Portugais avec l'Espagnol.*

152) Le fond de la langue portugaise est autant ou plus latin encore, que celui des autres langues méridionales et même de l'italienne; parceque les peuples du Nord n'ont pas porté dans la Lusitanie autant de leurs mots, qu'ils en ont introduits en France et en Italie. ni les Maures n'y ont pas porté autant de mots arabes, qu'ils en ont laissé en Espagne. Il y reste fort peu de mots de l'ancienne langue, qui devoit être la Celtique ou Celtibérienne. On est étonné de voir la langue vulgaire des Romains répandue, établie à une si grande distance, de Rome et du Latium. Il faut supposer que du temps de Viriatus, de Pompée et des premiers empereurs romains, de nombreuses colonies sont allées s'établir dans ce dernier coin de l'Europe, ou que des troupes non moins nombreuses de Lusitains, après avoir été à Rome, ou avoir servi dans les armées romaines, sont retournées dans leur pays, et y ont apporté le langage vulgaire qu'ils y avoient appris.

On pourroit donner une longue liste de noms, de verbes, d'adverbes que le Portugais a retenus du Latin, et qui ne sont restés ni à l'Italien, ni au François, ni à l'Espagnol. Mais contentons-nous d'observer qu'il y a moins de mots non latins dans quatre stances du Camoëns, que l'on n'en trouve dans le Tasse. Je prends outre cela la traduction du premier chapitre de la Genèse et l'averfion italienne de Diodati. J'y trouve trois mots sur 31 versets ou deux-cents lignes, qui ne semblent point venus du Latin, tels que *balena*, *caminare*, *tecare*. Dans ce même chapitre de la Genèse, de la traduction portugaise très estimée, *in cima* pour *supra*, *deffus*; *de baixo* pour *subtus*, *deffous*, sont aussi italiens, car on dit *in cima* et *a basso* à peu-près dans le même sens; et l'on fait bien que c'est du Romain vulgaire, que se sont formés les autres idiomes méridionaux. Le Portugais, ainsi que l'Espagnol et le François, est sorti de la langue latine par la même marche qu'a faite l'Italien. Tous trois ont réparé les terminaisons perdues des noms par des articles, et celles des verbes par des auxiliaires. A mesure que les nations qui parloient le Latin sous les empereurs romains, se trouvoient éloignées du siège de l'Empire et de la langue que les Romains avoient propagée, la prononciation devoit être plus défectueuse, et le langage qui en sortoit, toujours plus différent de l'idiome jadis dominant. Cependant le plus ou moins de souplesse ou de roideur dans les organes, effet de l'air ou du climat, fit que telle

nation qui, en général, a le plus défiguré les mots latins, en a conservé beaucoup d'autres presque totalement tels qu'elle les a reçus de la langue mère.

153) Le Portugais a retenu quelques voyelles, et surtout l'o que l'Espagnol a changé en *ue*. Car il dit *corda, fogo, logo, porto*, et non *cuerta, fuego, luego, puerto*.

154) Il a conservé l'i latin en beaucoup de mots où d'autres langues l'ont changé en e. De *cineres*, en Italien *ceneri*, en François *cendres*, le Portugais a fait *cinzas*; et d'*hermano* espagnol il a fait *irmano*. De plus, il a changé en i la diphthongue latine *ae*; car d'*aetas, aetatis*, il a fait *idade*, d'*ecclesia* il a fait *igreja*; mais souvent il retient l'e, où l'Italien, le François, l'Espagnol ont substitué l'i. D'*ego*, qui devint *eo, io* en italien, *yo* en espagnol, *je* en François, le Portugais a fait *eu*.

155) Si d'un côté, par contraction, ou par retranchement, il a raccourci beaucoup de mots latins ou italiens, comme l'on voit dans *ciuzas* fait de *cineres, rins* de *renes*; *povo* de *populus*; *comer* de *comedere*; *limpo* de *limpidus*; *ver* de *videre, vir* de *venire*, il a aussi comme l'Espagnol, donné à des noms et à des verbes plus d'étendue ou de longueur, qu'ils n'en ont dans le Latin, en y inférant ou y ajoutant une ou plusieurs syllabes. Il dit aussi *cabeza* pour *caput*; *verdadeiramente* pour *vere*; *offerecer*, pour *offerre, offrir*; *pertenencer* pour *pertinere*, *permanecer* pour *permanere*.

156) Beaucoup de noms latins, dont l'Italien

le François et l'Espagnol ont pris le diminutif, sont de la même manière et en plus grand nombre, restés au Portugais. Non seulement il dit *orejas*, pour *ures*, mais aussi *ovejas* pour *oves*, *ouailles* fait *oviculas*. Il supprime les consonnes plus que n'ont fait l'Espagnol et le François: de *populus* le Portugais, au lieu de *pueblo*, a fait *povo*; les consonnes sont supprimées où il se peut, de même que les finales, particulièrement l'*l* et l'*n*.

157) Nous avons vu que l'Espagnol et le François ont supprimé les voyelles brèves intermédiaires, souvent la brève finale. Le Portugais retranche ordinairement la syllabe entière, c'est-à-dire la voyelle et la consonne qui l'appuyoit, tant au milieu qu'à la fin. Des mots *aere*, *aria*, par exemple, il fait *ar*; de *polvere*, *pó*, de *perdere*, *legere*, *vedere* non seulement il fait *creer*, *leer*, *veer*, mais *crer*, *ler*, *ver*; et de *ponere*, *por*, de *posuit*, *poz*. Il n'a nulle part substitué le *b* et le *d* aux voyelles perdues, comme l'ont fait l'Espagnol et le François, ainsi qu'on l'a vu dans *hombre*, *hembra*, dans *nombre*, *tendre*, *tiendrai* et autres noms et verbes tant espagnols que français.

158) Au lieu de *lo* et *la*, de *dello*, *delo*, *dela*, *allo*, *alo*, il dit par exemple *o povo*, le peuple; *do pavo*, *ao pavo*, *dao povo*; au lieu de *la chiesa*, *della chiesa*, il dit *a igreia*, *da igreia*, etc. On voit dans ces deux mots *povo* et *igreia*, certainement sortis de *populus* et d'*ecclesia*, de quelle façon le Portugais a tourné les mots latins. Aux mots latins trissyllabes dans

les cas obliques outre la voyelle finale, il supprime l'intermédiaire. De *colore*, il fait *cor*, et au pluriel *cores*, il dit *dor* et *dores*, pour *dolore*, *dolores*. De *praedicare* il fit *pregar*. De *fabellare* et *fabulare*, dont l'Espagnol a fait *hablar*, le Portugais a fait *fallar*. Par une forte contraction et par métathèse, de *tenebras* il a fait *trevas*. Il suit la même marche en prenant les mots que l'Espagnol n'a pas pris du latin, de *ganado*, troupeau il fait *gado*.

159) Dans un seul mot il supprime souvent deux consonnes; de *credatis* il fait *creais*; de *cardinales*, *cardeaes*. D'autant plus facilement de *panes*, a-t-il fait *pães*, de *quales*, *quães*; de *tales*, *taes*.

160) Au lieu de changer le *ct* en *ch*, comme fait l'Espagnol, il substitue à la première consonne la voyelle *i*, et il dit: *feito*, *noite*, de *factum*, *nocte*, en quoi il se rapproche du François et du Piémontois, beaucoup plus que du Castillan. Il a retenu l'*F* que l'Espagnol a décomposée en se réduisant au seul *H*. Il supprime l'*ne* final dans tous les mots sortis du Latin qui finissent en *one*, et en François en *on*, et il forme de cet *o* une espèce de diphthongue *acciào*, *oratiào*. Au lieu de *non*, il dit *nao*. Il fait cependant sentir l'*n*, qu'il n'écrit pas, et que souvent il change en *m*, car il écrit *hum*, *huma*, au lieu d'*un* et *una*; *bom* pour *bon*. Au lieu que l'Espagnol supprime quelques fois l'*r* comme dans *pelear*, fait de *preliari*, combattre, dans *quemar* fait de *cremare* brûler, le Portugais au contraire le met très-souvent à  
la

la place de l'*l*, car il dit *nobre*, noble; *obrigatião*, pour obligation. Ailleurs il substitue l'*l* à l'*r*, car il fait *roble*, de *robur*, *robaris*, en Italien *rovere*, chêne, *branco*, pour *blanc*, *brando* pour *blando*, *praia*, pour *plaga*, *plage*, et fait *froco*, de *flocus*, *flam*. *Eleia*, chez lui est *igreia*; *stauto*, Italien, dont le François a fait *flute*, est en Portugais *frauto*. Un pareil changement a lieu dans les mots que nos idiomes ont pris de l'Allemand. *Flasche*, dont l'Italien a fait *fiasco*, et le François *flacon*, est *frasco* en Portugais. Il substitue dans les syllabes finales, *m* à *n*; ce qui altere prodigieusement les noms, surtout s'il ajoute ou s'il change encore quelque autre élément. *Un*, François et Italien, est *humo*, en Portugais.

Il supprime également *n*, et *l*, animales, vieux François pour *animalia*, *animaux* et *panes*, *pains*, sont en Portugais *animães* et *pães*.

Il change en *s*, le *c* latin, lorsque ce *c*, est suivi d'une autre consonne, c'est pour cela que *cycnus*, *cigne*, est changé en *cisne*.

161) Au reste une foule de mots portugais, par leur formation, s'approchent beaucoup plus du François que de l'Espagnol et de l'Italien commun. *Olho*, qui se prononce à-peu-près *oglio*, *velho* qui se prononce *veglio*, dérivés d'*oculus* et de *vetulus*, ne diffèrent pas plus d'*oeil* et de *vieil*, qu'*occhio*, *vecchio*, diffèrent d'*ojo* et *vejo*. Mais cela ne vient que de ce que l'Espagnol, qui s'est poli et radouci par un plus long usage, a par contraction changé *oglio* et *veglio* en *ojo* et *vejo*; comme il a fait *hijo* de *figlio*, et de

*foglia, oja.* Le Portugais conserve l'*l* mouillé qu'il distingue par un *h*, laquelle lettre lui sert aussi à marquer l'*n* mouillé, à la place de l'*n* espagnol marqué par un accent long. Car *manhana, demain ou le matin*, ne se prononce pas d'une autre manière que *magnara*.

162) L'*a*, qui venant de l'Est à l'Ouest, s'est changé en *ai*, et en *e*; en Portugais devient *ei*. Ainsi *lac, lactis, latte* italien, *lait* en Piémontois, *lait* en François, *lecho* en Espagnol, est *leit*, en Portugais, où *factum, fait, fait*, redevient *feit*, tel qu'il est a-peu-près dans la haute Italie. Car dans le département de la Stûre on dit *feit*, et *feïta* au lieu de *fait* et *faita*, pour *fatto, fatta*, du Toscan.

L'*e*, et l'*i* latin ou italien n'est pas changé en *i* aussi souvent en Portugais qu'en Espagnol; et l'accent lusitanien n'a pas non-plus changé en diphthongue *ue* l'*o* latin et italien. Il ne dit pas *fuego, luego, puerto*; mais *fogo, logo, porto*. Il change cependant dans bien des mots l'*o*, en *e*, et en *i*. Il dit *valeroso, fermoso*, pour *valoroso*, et *formoso*, où l'Espagnol conserva l'*o*. Mais il change très souvent en *ou*, l'*al*, latin et italien, que le François et l'Espagnol changent en *au*, et en *o*. Ainsi *alter, autre, otro*, en Portugais est *outro*, comme de *cosa*, fait de *cause*, est *cousa*.

Les prétérits définis que l'Italien et l'Espagnol formèrent en *o*, le François en *a*, sont en Portugais changés en *ou*. D'*amavit, sanctificavit*, il fait *amou, santificou*, comme au lieu de *borda, tourna*, il dit *bordou, tornou*.

163) Mais la plus remarquable différence dans le changement des lettres élémentaires, que la langue espagnole et la portugaise nous présentent, est celle des consonnes tant simples que doubles. Le *b*, le *c*, le *d*, initiales précédant l'*a*, l'*o*, latin, sont régulièrement restés telles dans l'une, et l'autre langue: mais le *b* remplace souvent l'*i*. Les deux idiomes suppriment aussi le *d*, intermédiaire, de *credo*, de *fideles*, faisant *creo*, et *fel*, etc. Le *ct*, le *pl*, si fréquent dans les mots latins qui ont été transformés par la prononciation castillane en *l mouillée*, qui représente le *gli* Italien, par l'accent lusitanien sont changés en *ch*, prononcés comme l'Italien prononce le *ce*, et le *ci*, dans *ciarle*, *ciance*, *cié*, etc. Ailleurs l'accent portugais change le *c*, suivi du *t*, en la voyelle *i*: de *octo* il fait *oito*, de *nocte*, *noite*, de *pectus*, *peito*, tandis que l'Espagnol fait *ocho*, *noche*, *leche*, *pecho*, comme nous venons de le voir. Le Portugais a conservé l'*F* initiale latine que le Castillan change en *H*, et quelque fois en *y*; et il fait de cette demi-consonne *h*, un usage différent de l'Espagnol. Il se sert de l'*h*, pour mouiller la consonne *l*, et met un *h*, à la place de *li*, ou *gli*, que l'Espagnol remplace par *j*. En bien d'autres mots le Portugais substitue *h* à *l*, et change en même tems le *p* en *c*, au lieu que l'Espagnol le change en *l*. De *llenus*, *plein*, qui en Espagnol est *lleno*, le Portugais fait *cheio*; de *plorare*, *pleurer*, en Espagnol *llorar*, il fait *chorar*. Il change *pipilare*, *piailler*, en *chiar*.

164) L'organe lusitain retint comme le ca-



stillaient les syllabes sur la fin du mot, comme à fait le François; mais beaucoup moins porté à former ou articuler de longs mots que l'Espagnol; et s'il est comme celui-ci formé, augmenté de quelques noms latins, d'un autre côté il a supprimé en mille autres des syllabes entières, tant finales qu'intermédiaires. *Praedicare*, devint *pregar* et *predicator*, *pregador*, générale n'est que *gerale*, *populo*, n'est que *povo*, *pulvis* Latin, ou *pulvere*, est *po*, *solo* est *sò*, *solamente*, *somente*.

## ARTICLE V.

*Autres rapports des langues espagnole et portugaise, avec l'italienne et la françoise.*

165) L'organe portugais n'a pas moins de facilité que l'espagnol, pour articuler de longs mots; puisque nous en trouvons de très longs substitués à des mots assez courts, italiens et françois, tels par exemple qu'*espreitador*, *espion*, *estalajadeiro*, *hotellier*. D'un autre côté les deux langues ont éprouvé la même difficulté à soutenir les syllabes brèves intermédiaires ou le même penchant à les supprimer; de *triticum*, froment elles font également *trigo*, *fiducia*, est *fucia*. Mais dans le Portugais cette suppression est infiniment plus fréquente et plus forte; souvent accompagnée de quelqu'autre changement, comme dans *treva*, fait de *tenebra*. D'ailleurs le Portugais n'a point substitué le *b*, ni le *d*, à l'*e*, ou à l'*i*, qu'il supprimoit comme ont fait